



HAL
open science

Running to stand still: Le clivage gauche/droite en 2017

Vincent Tiberj

► **To cite this version:**

Vincent Tiberj. Running to stand still: Le clivage gauche/droite en 2017. *Revue Française de Science Politique*, 2017, 67 (6), pp.1089-1112. 10.3917/rfsp.676.1089 . halshs-01735850

HAL Id: halshs-01735850

<https://shs.hal.science/halshs-01735850>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Running to stand still. Le clivage gauche/ droite en 2017

Vincent Tiberj

Le clivage gauche/ droite a-t-il survécu après la séquence électorale de 2017 ? La question se pose du côté des commentateurs de la vie politique, pour les partis qui s'en réclamaient, mais aussi pour les électeurs qui s'y situaient. La victoire d'un candidat qui se déclare « et de la gauche et de la droite » (08/05/ 2016) et le fait que beaucoup dans La République En Marche, relèguent les notions de gauche et de droite aux reliques du « vieux monde politique »¹, en disent long sur l'importance de cette interrogation. Cette tentation de l'obsolescence se retrouve aussi du côté des partis. Le PS s'interroge sur un possible changement de nom après sa défaite historique du 1^{er} tour. Quant à la France insoumise, son programme met en avant le peuple, mais pas forcément la gauche en tant que référence ou filiation historique². Enfin, du côté des électeurs, 71 % des personnes interrogées par IPSOS considèrent en juin 2017 que « les notions de gauche et de droite sont dépassées : ce n'est plus comme ça qu'on peut juger les prises de position »³. Mis bout à bout, ces éléments pourraient bien sonner le glas d'une division politique qui a pourtant longtemps structuré la vie politique française.

Mais cette lecture est trop rapide. D'abord, il y a déjà eu des périodes politiques lors desquelles les partis de gouvernement professaient déjà le dépassement de ce clivage comme sous la IV^e république.⁴ Leur but était alors de former une alliance du juste milieu contre les communistes et les gaullistes, quitte à ranimer les notions de gauche et de droite uniquement lors des élections.

Ensuite cette question de sondage mesure une opinion loin d'être nouvelle. Elle a été posée plusieurs fois depuis les années 1980 par les instituts. En 1981, par exemple, seulement un tiers des Français considéraient que les notions de gauche et de droite étaient dépassées contre 42 % qui les jugeaient toujours valables. Depuis lors, il y a toujours eu plus de répondants qui jugent que gauche et droite sont des notions dépassées plutôt que valables. En 1988 ils ont dépassé la barre des 50 % et de 1991 à 2011, entre 55 % et 60 % des répondants adoptent cette position.

Autrement dit, l'obsolescence de la gauche et de la droite est une opinion largement partagée depuis longtemps, à tel point qu'on peut se demander ce que ces réponses de sondage signifient réellement. Les électeurs français se placent sur l'axe gauche / droite, beaucoup plus souvent et de manière beaucoup plus cohérente que leurs homologues américains face à

¹ Par exemple par Christophe Castaner lors de son discours d'investiture du 18/11/ 2017.

² C'est particulièrement frappant sur leur site où la présentation de l'avenir en commun ne fait pas mention de la gauches institutse (<https://avenirencommun.fr/avenir-en-commun/>), ni d'ailleurs aucun des titres des programmes thématiques (<https://avenirencommun.fr/livrets-thematiques/>)

³ Enquête IPSOS-Sopra Steria « Fractures Françaises 2017 » Le Monde, La Fondation Jean-Jaurès et Sciences Po (<https://www.ipsos.com/fr-fr/fractures-francaises-2017-la-defiance-recule-un-peu>).

⁴ Le Digol, Christophe, « L'amphithéâtre parlementaire idéal. Le clivage gauche-droite dans l'analyse politique », dans Le Bohec Jacques et Le Digol Christophe (dir.), *Gauche/Droite : genèse d'un clivage politique*, op. cit., p.337-64.

l'alternative libéral / conservateur⁵. Ils sont plutôt capables d'y placer les partis politiques et les candidats⁶. Autrement dit, l'« obsolescence » n'est peut-être que l'écho d'un discours médiatique et politique récurrent plutôt qu'une réelle opinion. Par exemple dans leur exposition des familles politiques françaises au début des années 1960, Deutsch, Weil et Lindon écrivent que « les révélateurs traditionnels de la gauche et de la droite ont presque tous disparu⁷ », ce qui avec le recul, cadre mal avec notre perception d'aujourd'hui sur cette époque.

Ou alors, ces réponses obsolescentes peuvent aussi refléter une différence entre ce que les électeurs considèrent comme étant de gauche et de droite avec ce qu'ils perçoivent des positions des partis censés les incarner sur la scène politique. Dans ce cas, la gauche et la droite d'en bas existeraient toujours, mais elles auraient du mal à trouver à se satisfaire de l'offre politique qui entend les représenter. En cela s'exprimerait aussi une défiance à l'égard des responsables politiques transforme durablement le rapport à l'offre politique dans les pays développés⁸.

D'ailleurs, il faut se souvenir que les notions de gauche et de droite étaient particulièrement prégnantes dans les identités politiques des Français⁹, particulièrement stables dans le temps¹⁰, surtout si on le compare au vote ou à la proximité partisane¹¹. Enfin, la gauche et la droite

⁵ Vincent Tiberj, « Compétence et repérage politiques en France et aux États-Unis : une contribution au modèle de « l'électeur raisonnant » », *Revue française de science politique*, 54 (2), avril 2004, pp. 261-287.

⁶ Par exemple à propos des partis français les plus importants, les Français interrogés dans l'*European Electoral Studies* de 2009, ne sont au pire que 68 % à bien situer les Verts dans leur camp (à gauche) tandis que tous les autres partis sont encore mieux repérés à gauche ou à droite

⁷ Deutsch, Emeric, Weil, Pierre, Lindon, Denis, *Les familles politiques aujourd'hui en France*, Paris, éd. de Minuit, 1966

⁸ Wattenberg, Martin, Dalton, Russel (eds), *Parties without partisans : political change in advanced industrial democracies*, Oxford, Oxford University Press, 2000;

⁹ Voir notamment la controverse ayant opposé notamment Annick Percheron, Michael Lewis-Beck, Roy Pierce et Philip Converse: Converse, Philip, Pierce, Roy, « Comment on Fleury and Lewis-Beck : "Anchoring the French Voter : Ideology versus Party" », *Journal of Politics*, 55 (4), novembre 1993, p. 1110-1117 ; Fleury, Christopher, Lewis-Beck, Michael, « Anchoring the French Voter : Ideology versus Party », *Journal of Politics*, 55 (4), 1993, p. 1100-1109 ; Percheron, Annick, Jennings, Kent, « Political Continuities in French Families. A new Perspective on an Old Controversy », *Comparative Politics*, 13 (4), juillet 1981, p. 421-436

¹⁰ Muxel, Anne, « Introduction/Qu'est-ce que l'âge en politique ? », in Anne Muxel (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, col. « Sciences po », 2011, p. 15-30

¹¹ Chiche, Jean, Haegel, Florence, Tiberj, Vincent, « Érosion et mobilité partisanes », in Bruno Cautrès et Nonna Mayer (dir.), *Le nouveau désordre électoral : les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, col. « Académique », 2004, p. 253-77.

apparaissaient très tôt chez les enfants interrogées par Annick Percheron¹² dans les années 1970. De manière frappante, on en trouve également trace chez les enfants des années 2010¹³.

Se pose donc la question de ce que veut dire d'être de gauche ou de droite. Difficile de considérer que leurs définitions n'ont pas évolué en fonction des acteurs politiques, des contextes politiques, des clivages actifs, dormants ou en voie de politisation, ou d'ordre électoral. Dans le *Tableau politique de la France de l'Ouest*, la gauche c'était la République, la droite la réaction¹⁴, avant que le débat s'oriente autour des clivages Église / État et ouvriers / possédants¹⁵. Autrement dit, il faut comprendre ce que signifie être de gauche ou de droite aujourd'hui, avant de statuer sur la disparition ou non de cette manière de se positionner politiquement. Surtout, il apparaît essentiel de se pencher sur les positions des électeurs ordinaires, plutôt que de se focaliser sur les discours des responsables politiques.

C'est d'autant plus nécessaire qu'on ne peut pas trancher sur la nature de la victoire d'Emmanuel Macron du point de vue de la théorie des élections¹⁶. Cette élection présidentielle est-elle une élection déviante résultant de l'accumulation de facteurs de court terme ou bien une élection de réaligement qui préfigure de l'émergence d'un nouvel ordre électoral ? Après tout, la conjoncture a été particulièrement favorable à Emmanuel Macron : un PS divisé après 5 ans au pouvoir, un parti de droite qui désigne un candidat très clivant et touché par des affaires personnelles, un candidat socialiste qui peine à trouver son espace entre Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron, une candidature FN à la fois suffisamment forte pour être au second tour (et l'atteindre) et suffisamment rejetée pour ne pas l'emporter. Emmanuel Macron aurait très bien pu perdre comme François Bayrou en 2007 et 2012.

À l'inverse la large victoire d'En Marche aux législatives pourraient être la confirmation de l'effacement de « l'ancien monde politique » ou l'amplification classique des résultats de l'élection présidentielle qu'on connaît depuis 2002. La victoire d'Emmanuel Macron peut aussi être la traduction électorale d'évolutions sociopolitiques plus durables, notamment autour des questions de mondialisation, d'Europe ou de reconfiguration du rôle de l'État. Cet article se focalisera sur le clivage gauche / droite, sa survivance ou son obsolescence, et ce qu'implique être de gauche, de droite ou d'ailleurs aujourd'hui par rapport à hier, et ainsi contribuera à éclairer cette élection.

¹² Percheron, Annick, *L'univers politique des enfants*, Paris, Presses de Sciences Po, 1974.

¹³ Lignier, Wilfried, Pagis, Julie, *L'enfance de l'ordre : comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, 2017 ; Simon, Alice, *Les enfants et la politique : contribution à l'étude des rapports ordinaires à la politique*, thèse de doctorat dirigée Par Jean-Yves Dormagen et co-encadrée par Julie Pagis, Université de Montpellier, 2017.

¹⁴ « Entre la tradition plus ou moins déformée, mais toujours vivante de l'Ancien régime, qui est hiérarchique, catholique et conservatrice, et la tradition républicaine ou démocratique, qui est laïque, égalitaire et d'avant-garde » (Siegfried, André. *Tableau politique de la France de l'ouest sous la troisième république*, Paris, Colin, 1913).

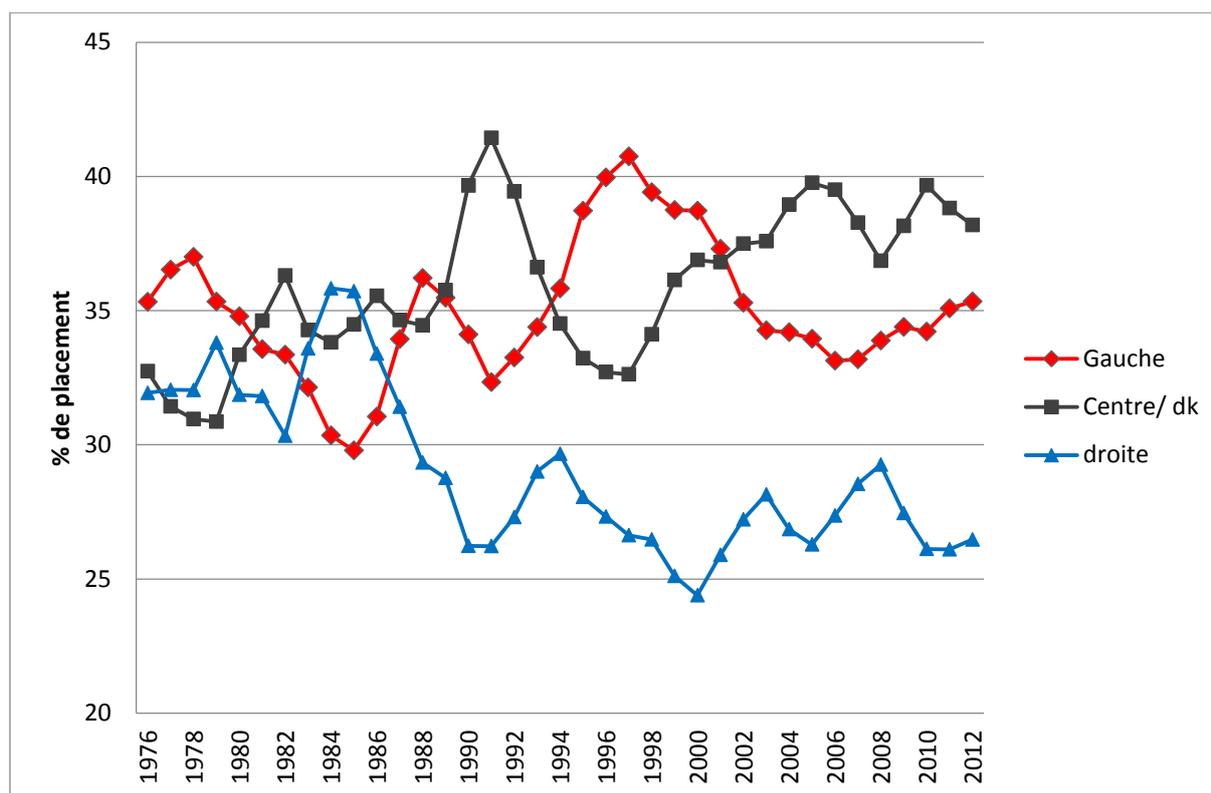
¹⁵ Martin, Pierre, *Comprendre les évolutions électorales : la théorie des réaligements revisitée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

¹⁶ Pierre Martin, op. cit, Key Jr, Valdimer O. "A theory of critical elections." *The Journal of Politics* 17(1), 1955, p.3-18; Burnham, Walter Dean, *Critical Elections and the Mainsprings of American Politics*. New York, Norton, 1970; Campbell, Angus, Converse, Philip E., Miller, Warren, Stokes Donald (eds), *Elections and the Political Order*. New York: John Wiley and Son, 1966.

Dans un premier temps, on analysera la répartition des placements gauche / droite dans le temps. On pourra ainsi mesurer combien ces placements évoluent, notamment en fonction de la couleur politique du gouvernement. Dans un deuxième temps, on fera le point sur les logiques sociales derrière ces évolutions. On verra ainsi que certaines logiques sociales comme la religion perdurent, mais qu'on assiste à des désalignements sociaux particulièrement marquants notamment entre 2012 et 2017. Dans un troisième temps, on se penchera sur le lien entre valeurs et positionnement politique. On démontrera le poids que prennent les valeurs culturelles dans la manière aujourd'hui de se penser de gauche ou de droite. Enfin, dans une dernière partie, on analysera les liens entre placement gauche / droite et vote. Pour se faire, on utilisera l'enquête électorale française 2017 réalisée en face à face en mai-juin auprès de 1830 personnes¹⁷. Dans la mesure du possible, l'analyse a été menée en comparaison avec les enquêtes présidentielles françaises disponibles depuis 1988 ainsi qu'avec un fichier cumulé des eurobaromètres réalisés par nos soins.

Les évolutions du positionnement gauche / droite

Graphique 1: le placement gauche / droite dans les eurobaromètres

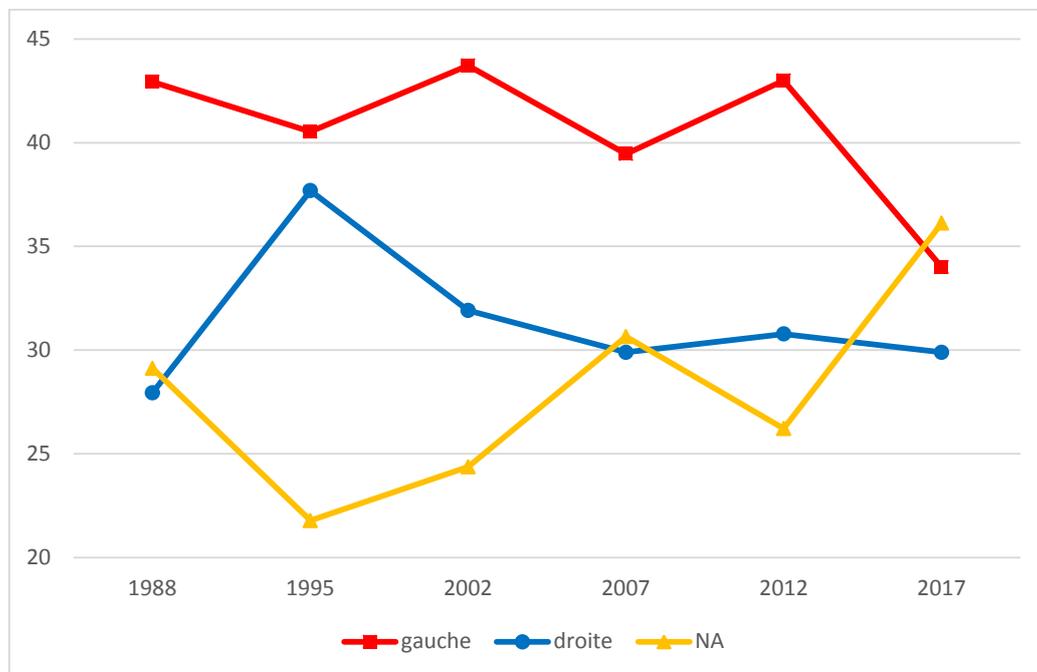


Sources : Mannheim Eurobarometer Trend File complété par V. Tiberj. Les données ont été lissées sur une période de 3 ans. Lecture : proportions annuelles de personnes interrogées se plaçant à gauche, à droite ou ni à gauche ni à droite

¹⁷ Gougou, Florent, Sauger, Nicolas, « The 2017 French Election Study (FES 2017): a post-electoral cross-sectional survey », *French Politics*, 2017.

Sur la période étudiée, le positionnement gauche/droite évolue en France, et de manière conséquente. Sur l'ensemble de la période, 34 % des personnes interrogées se sont placées à gauche, mais cette fréquence oscille entre un minimum annuel de 30 % (en 1985) et un maximum de 41 % (en 1996)¹⁸. Les variations du placement à droite sont encore plus importantes puisque la moyenne sur l'ensemble de la période est de 29 %, mais le minimum est de 24 % (en 2000) et le maximum de 36 % (en 1985) et le non-placement et le placement au centre de l'axe gauche/droite oscillent entre 31 % en 1979 et 42 % en 1991. Ces évolutions suivent une logique thermostatique¹⁹. Quand un camp est au pouvoir, le nombre de Français qui s'en réclame diminue. Ensuite, la montée de la défiance des électeurs français à l'encontre de la politique s'exprime ici par l'augmentation des « non-alignés ». Le refus de se positionner est devenu le positionnement modal des Français à partir de 2002 et a pu frôler les 40 % de placement dans les années 2005-2006 ou en 2010. Cela ne s'était produit qu'à une reprise au début des années 1990.

Graphique 2: le placement gauche / droite lors des présidentielles



Sources : enquêtes postélectorales CEVIPOF-Sofrès 1988 et 1995, Panel Électoral Français 2002, enquête postélectorale CEVIPOF-ministère de l'Intérieur-IFOP 2007, Enquêtes Électorales Françaises 2012 et 2017

Les équilibres entre gauche, droite et non-alignés évoluent dans les enquêtes électorales . Ainsi entre 1988 et 2012 le placement à gauche a oscillé entre 39 % et 44,5 %, mais il chute à 34 % en mai 2017. La droite est généralement moins choisie par les répondants. (environ

¹⁸ On retrouve le même phénomène dans les enquêtes menées par TNS-Sofrès dans les années 1980 et 1990 (Marcel, Stéphane, Witkowski, Didier, « Il faut sauver le clivage gauche-droite », in Sofrès, *L'État de l'opinion 2003*, Paris, Éd. du Seuil, 2003, p. 95-122).

¹⁹ C. Wlezien, 1995, art. cit. "The Public as Thermostat: Dynamics of Preferences for Spending", *American Journal of Political Science*, 39 (4), 1995, p. 981-1000.

30 %). 1995 correspond à un pic (38 %), probablement à cause de l'effet de ralliement au vainqueur consécutif à l'élection de Jacques Chirac. En termes de différentiel gauche / droite, les écarts oscillent entre 3 points en faveur de la gauche en 1995 et 12 points en 2012. En 2017 l'écart entre les deux camps n'est que de 4 points, l'un des plus faibles de la période.

Le non-placement ou le placement au centre concernent généralement moins de 30 % des répondants, ce qui s'avère plus faible que dans les eurobaromètres. Cela s'explique avant tout par les effets de repolitisation qui accompagnent les campagnes présidentielles²⁰. La multiplication des messages politiques, les discussions quotidiennes, la mise en évidence de débats et de positions antagonistes aboutit à ce que les individus soient mieux informés, situent mieux les candidats²¹ et surtout reprennent position.

2017 constitue une exception notable puisque le non-placement devient le 1^{er} choix avec 36 % des répondants. Ce phénomène s'explique de deux façons. D'abord le camp au pouvoir a perdu des partisans (effet thermostatique). Mais pour la 1^{re} fois, l'opposition (la droite) n'en a pas profité en gagnant de nouveaux supporters²². Ensuite, on retrouve un phénomène de ralliement au vainqueur nourri par Emmanuel Macron.

Classes, religions, cohortes et placement gauche / droite

Très tôt les travaux fondateurs de Paul Lazarsfeld²³ et de ses collègues aux États-Unis, de David Butler et Donald Stokes²⁴ au Royaume-Uni, de Guy Michelat et Michel Simon²⁵ en France ont montré que ces positionnements étaient fortement liés à des variables sociologiques, notamment la religion et la classe sociale. Ainsi Seymour M. Lipset et Stein Rokkan²⁶ ont démontré le lien très fort entre partis de gauche et classe ouvrière d'une part et entre partis de droite et classes moyennes et supérieures d'autre part, tandis que Richard Rose²⁷ ou Pierre Bréchon²⁸ notamment ont montré la force du lien entre confessions et positionnements politiques.

²⁰ Agrikoliansky, Éric, Barrault-Stella, Lorenzo, Berjaud, Clémentine, Boncourt, Thibaud, Fretel, Julien, Gaxie, Dnaile, Taiclet, Anne-France, *Les sens du vote. Une enquête sociologique (France, 2011-2014)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

²¹ Tiberj, Vincent, Denni, Bernard, Mayer, Nonna, « Un choix, des logiques multiples : préférences politiques, espace des possibles et votes en 2012 », *Revue française de science politique*, 63 (2), 2013, p. 249-78

²² Ce phénomène était déjà visible dans les côtes de confiance envers les partis dès le début du quinquennat Hollande (Mayer, Nonna, Tiberj, Vincent, "Où est passée la gauche? De la victoire de 2012 à la déroute de 2014", in TNS-Sofrès, *l'état de l'opinion 2015*, Paris, Seuil, p. 17-36).

²³ Lazarsfeld, Paul F., Berelson, Bernard, Gaudet, Hazel, *The people's choice: How the voter makes up his mind in a presidential election*, New York, Duell, Sloan and Pearce, 1944.

²⁴ Butler, David, Stoke, Donald, *Political change in Britain: Basis of electoral choice*, London, Springer, 1974.

²⁵ Michelat, Guy, Simon, Michel *Classe, religion et comportement politique*, Paris Presses de Sciences Po, 1977.

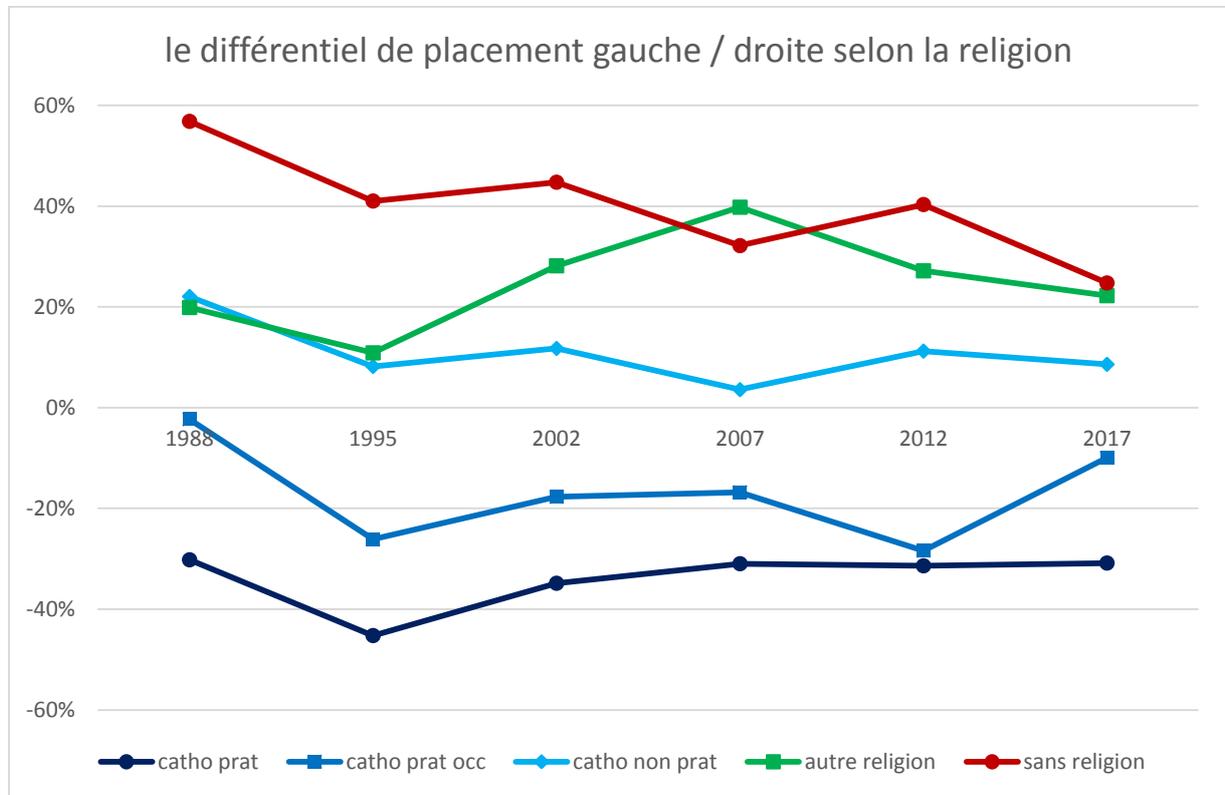
²⁶ Lipset, Seymour Martin, Rokkan, Stein, *Party systems and voter alignments: Cross-national perspectives*, New York, Free press, 1967.

²⁷ Rose, Richard, *Electoral behavior: A comparative handbook*, New York, Free Press, 1973.

²⁸ Bréchon, Pierre, "Influence de l'intégration religieuse sur les attitudes: analyse comparative européenne.", *Revue française de sociologie*, 43 (3), 2002, p. 461-483.

En termes d'équilibres sociaux, des tendances de long terme se confirment notamment autour du désalignement des ouvriers avec la gauche²⁹ ou de la persistance des logiques religieuses³⁰. Mais des évolutions particulièrement importantes apparaissent aussi entre 2012 et 2017.

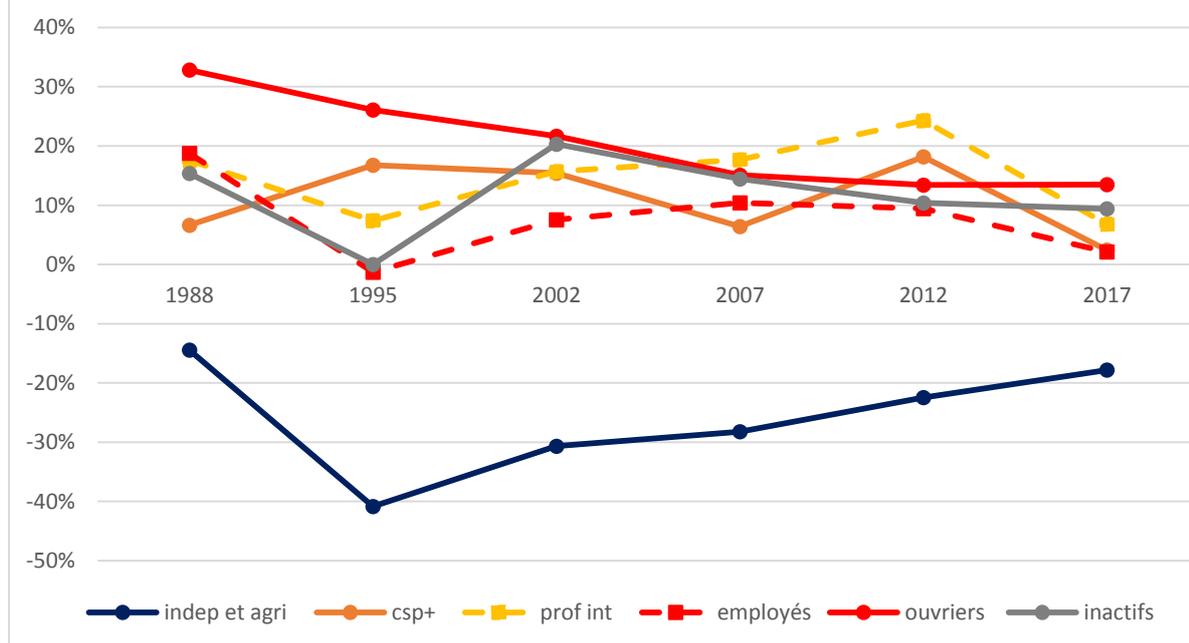
Graphique 3 : Les logiques sociologiques du placement gauche / droite



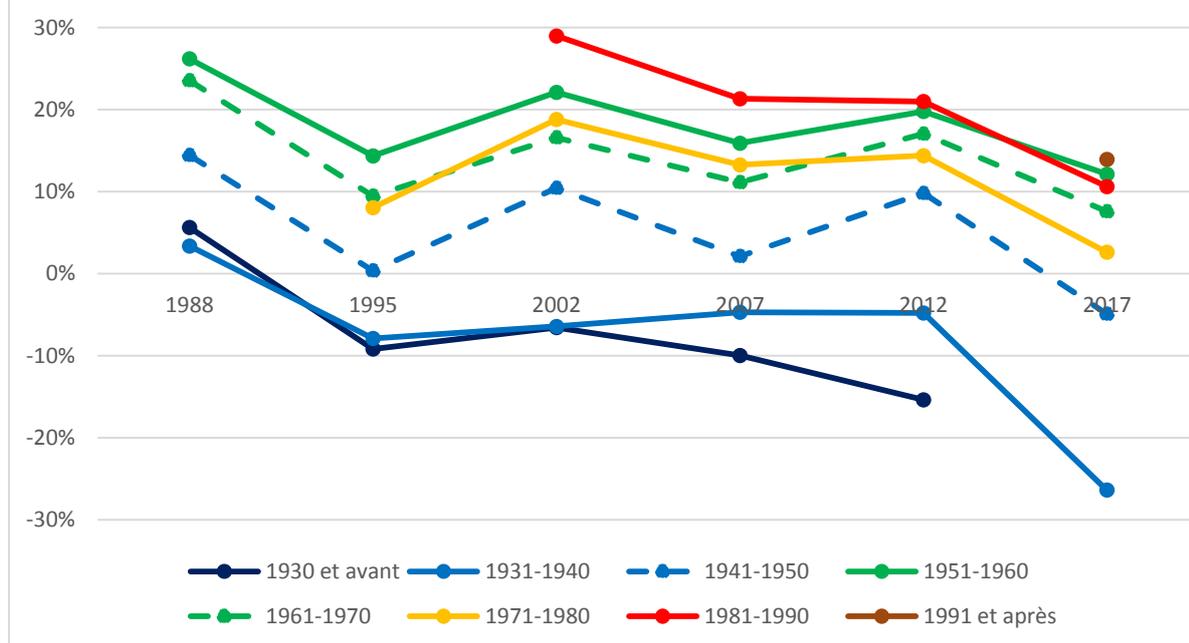
²⁹ Gougou, Florent, *Comprendre les mutations du vote des ouvriers. Vote de classe, transformation des clivages et changement électoral en France et en Allemagne depuis 1945*, Thèse de doctorat en Science politique, Nonna Mayer (dir.), Paris, IEP Paris, 2012.

³⁰ Dargent, Claude, Michelat, Guy, « Système symbolique catholique et comportements électoraux », *Revue française de science politique*, 65(1), 2015, pp. 27-60. Dargent, Claude, « La religion, encore et toujours », dans Bruno Cautrès et Nonna Mayer (dir.), *Le nouveau désordre électoral : les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, p. 161-182.

le différentiel de placement gauche / droite selon la profession



le différentiel de placement gauche / droite selon la cohorte de naissance



Sources : enquêtes postélectorales CEVIPOF-Sofrès 1988 et 1995, Panel Électoral Français 2002, enquête postélectorale CEVIPOF-ministère de l'Intérieur-IFOP 2007, Enquêtes Électorales Française 2012 et 2017. Lecture : pour chaque année et chaque groupe, on a soustrait à la proportion des individus se plaçant à gauche de celle de ceux se situant à droite. Un score nul signifie un équilibre entre gauche et droite ; un score négatif correspond à un

alignement sur la droite du groupe et un score positif à un alignement sur la gauche du groupe..

Le rapport à la religion reste encore en 2017 très lié au positionnement gauche / droite³¹. Parmi les catholiques pratiquants réguliers, le placement à droite dépasse de plus de 30 points celui à gauche pour l'ensemble de la période étudiée. À l'opposé, on trouve les sans-religions pour qui le placement à gauche reste largement le plus fréquent, même si ce groupe tend à se désaligner : en 1988, le placement à gauche dépassait de 57 points celui à droite contre 25 points en 2017. On retrouve cette érosion du placement à gauche également chez les autres religions, où le différentiel est revenu à 22 points en 2017, son niveau de 1988. Cette évolution peut être le signe d'une prise de distance d'avec la gauche des Français d'origine maghrébine ou africaine.

Il faut toutefois prendre en compte les évolutions démographiques depuis la fin des années 1980 : les catholiques comptent pour moins de 6 % des électeurs de 2017 contre 14.5 % en 1988, tandis que les sans-religions n'étaient que 13 % des répondants de 1988 contre 32 % en 2017. Ce changement est principalement porté par le renouvellement générationnel : les athées comptent pour environ 40 % des cohortes nées entre 1971 et 1990 et même 52 % parmi la cohorte née en 1991 ou après.

En matière de profession, le désalignement des catégories populaires avec la gauche se confirme. Chez les ouvriers le placement à gauche dépassait de 33 points celui à droite en 1988 ; n'est plus que de 13 points l'écart depuis 2007. En 2017 seulement 37 % des ouvriers se situent à gauche, à peine plus que l'ensemble de la population, mais ils ne se « droitisent³² » pas puisque seulement 23 % se situent à droite. Ils se mettent à distance des deux camps politiques. Les employés se distinguent plus du reste de la population sur le placement gauche/ droite depuis 1995.

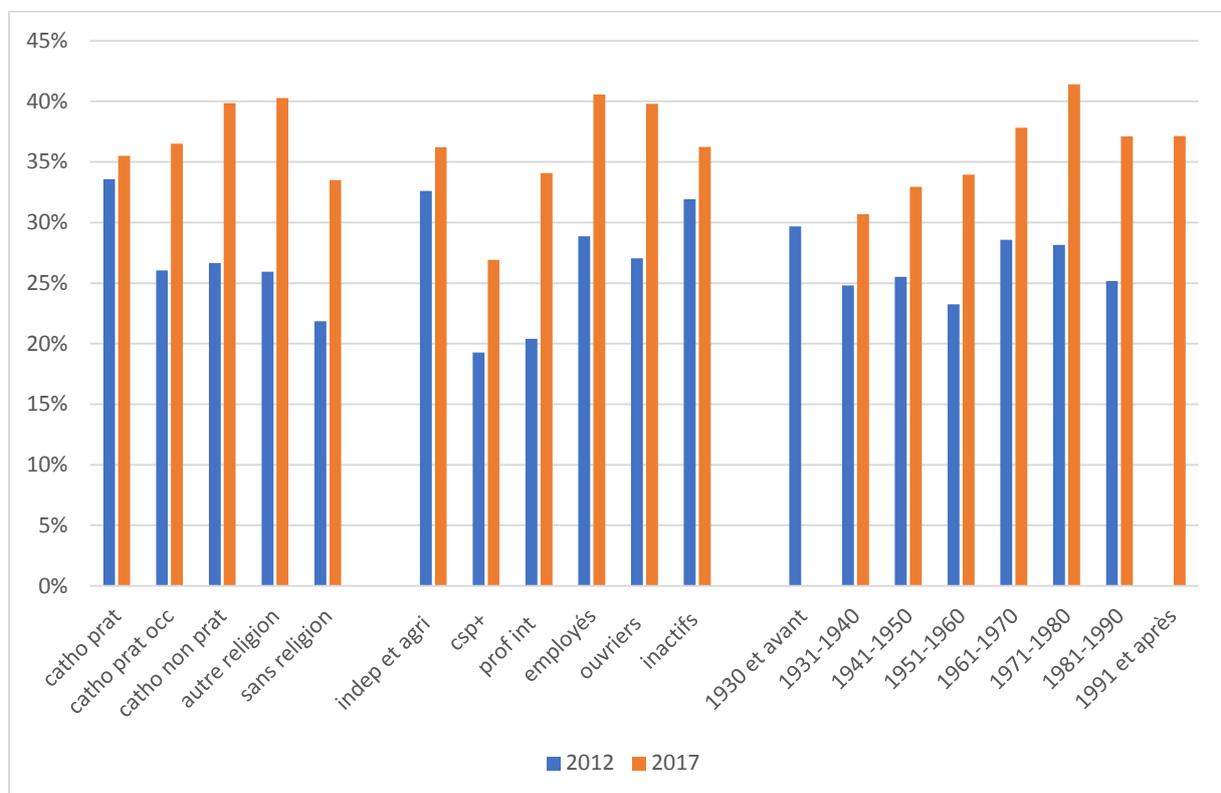
Le positionnement à gauche avait considérablement progressé parmi les catégories moyennes et supérieures dans les années 1980 et après. 2017 marque pourtant un recul conséquent. En 2012, la gauche avait une avance sur la droite de 19 points parmi les cadres et de 24 points parmi les professions intermédiaires. En 2017, autant de cadres se placent à gauche qu'à droite et parmi les professions intermédiaires l'avance n'est plus que de 7 points, un niveau historiquement bas depuis 1988. En revanche la droite, même en léger recul, continue de dominer largement dans le monde des indépendants. C'est sans doute le seul « positionnement de classe » qu'on peut encore évoquer en France en 2017.

³¹ Ce qu'avait constatés après 2012 Claude Dargent et Guy Michelat (Claude Dargent, Guy Michelat, « Système symbolique catholique et comportements électoraux », *Revue française de science politique*, 65 (1), 2015, pp. 27-60).

³² Pour une discussion collective de cette question voir De Waele, Jean-Michel (dir.), *Une droitisation de la classe ouvrière en Europe?*, Paris, Economica, 2012.

Jusqu'en 2017, on pouvait mettre en évidence une polarisation politique des cohortes³³. Les cohortes nées avant-guerre se distinguaient depuis le début de la cinquième république par un alignement très fort sur la droite, tandis que les cohortes arrivées sur la scène électorale dans les années 1970 et après se caractérisaient par un positionnement marqué à gauche. En 2017, on assiste à un recul de la gauche dans toutes les cohortes. Par exemple, dans la cohorte 1931-40, désormais la plus ancienne, la droite domine de 26 points contre 5 en 2012. Dans la cohorte née dans les années 1940 le placement à droite domine désormais alors qu'il avait toujours été au second plan. On constate également une chute particulièrement forte du placement à gauche parmi la cohorte 1971-1980 (celle que certains journalistes avaient qualifiée de « génération Chirac » en 1995). Ce changement ne profite pas à la droite, comme chez les ouvriers et les employés. Ce camp ne gagne aucun point dans les cohortes nées après 1951, 3 points parmi les individus nés dans les années 1940 et 5 points parmi ceux nés avant-guerre.

Graphique 4: La progression des non-alignés



Les « non-alignés » sont particulièrement nombreux en 2017 et cette hausse ne se cantonne pas à quelques groupes. Ils progressent dans les catégories populaires (de 27% à 39% chez les ouvriers), mais aussi dans les catégories intermédiaires (de 20% à 34%) et supérieures (de 19% à 26%). Leur augmentation est particulièrement forte chez les post-baby-boomers (de 28% à 42% dans la génération 1971-1980 par exemple), mais aussi chez les baby-boomers (de

³³ Guy Michelat, Vincent Tiberj, « Gauche, centre, droite et vote : permanence et mutation d'un clivage », *Revue française de science politique*, 57 (3), automne 2007, p. 371-392 ; Tiberj, Vincent, « Les temps changent : renouvellement générationnel et évolutions politiques en France », *Revue française de sociologie*, 54 (4), 2013, p. 741-76.

23% à 34% dans la génération 1951-1960). Enfin ils progressent chez les catholiques, les autres religions ou les sans-religion.

Ces non-alignés forment un ensemble disparate. On y trouve bien des électeurs « centristes », proches des partis qui s'en réclament, mais ils n'en constituent qu'une minorité³⁴. La plupart sont soit des nihilistes qui rejettent la politique et les principaux partis de gauche et de droite (et pour certains votent alors pour l'extrême-droite³⁵) soit ce sont des citoyens ordinaires faiblement compétents et politisés que E. Deutsch, P. Weil et P. Lindon³⁶ assimilaient au marais .

La progression récente des non-alignés renvoie s'explique sans doute par le rejet des partis de gouvernement de gauche et de droite³⁷. C'est ainsi qu'on peut comprendre l'augmentation de ce non-placement chez les ouvriers et les employés, mais aussi dans des groupes soutenant traditionnellement la gauche (les autres religions ou les sans-religion) ou la droite (les catholiques pratiquants). Du côté des post-baby-boomers, on peut aussi faire l'hypothèse d'un rejet informé des différents partis³⁸ : les post-baby-boomers sont souvent des « citoyens distants » relativement bien armés pour décoder le politique, et conséquemment qui ont développé un rapport particulièrement critique à l'égard des responsables politiques. Leur choix de placement peut donc être un rejet motivé et informé, produit aussi par leurs expériences des alternances politiques et pour certains des déceptions qu'elles ont causées.

Les gauches des valeurs

La gauche et la droite ont longtemps été analysées selon un prisme sociologique. L'appartenance des individus a des groupes, leurs positions respectives dans la société et en termes de répartition des richesses, les réseaux d'interconnaissance et les normes des groupes³⁹ pèsent dans la manière de se positionner en politique.

Mais, les alignements politiques sont aussi affaire de valeurs⁴⁰, et de ce point de vue, on postule qu'ils permettent de mieux comprendre comment les identités politiques ont évolué depuis les années 1980. Le choix de la gauche (et la droite) est-il encore affaire de valeurs socioéconomiques, de taille et de rôle de l'état face au marché, de redistribution ? Inglehart⁴¹ postule le dépassement des valeurs matérialistes (et de la vieille politique qui incarnait ses divisions). De manière plus diffuse, le discours thatchérien du *There is no alternative* semble

³⁴ En 2007 seulement 34% des électeurs se plaçant au centre ont fait le choix de F. Bayrou (Sauger, Nicolas, « Le vote Bayrou. L'échec d'un succès », *Revue française de science politique*, 57(3), 2007, p. 447-58).

³⁵ Mayer, Nonna, *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002.

³⁶ Deutsch, Emeric, Weil, Pierre, Lindon, Denis, op. cit..

³⁷ Mayer, Tiberj, op. cit

³⁸ Tiberj, 2017, op. cit.

³⁹ . L'argument du réseau a été récemment repris notamment pour expliquer la persistance du tropisme droitier du monde catholique français . Dargent, Michelat, 2015, op. cit.

⁴⁰ Van Deth Jan, Scarbrough, Elinor (ed.) *The impact of values*, Oxford, Oxford University Press, 1995

⁴¹ Op. cit. Le lecteur peut aussi se référer à son article bilan de 2006 : Inglehart, Ronald, "Changing values among western publics from 1970 to 2006", *West European Politics*, 31 (1-2), 2008, p. 130-46.

s'être diffusé à l'ensemble des partis de gauche en Europe⁴² et en France⁴³. En va-t-il de même des électeurs ?

Se pose aussi la question du poids des autres dimensions de valeurs et notamment celle des valeurs culturelles qui regroupe les opinions sur l'immigration, l'autorité, les rôles de genre ou la tolérance à l'égard des minorités. Ces valeurs ne sont pas l'équivalent du postmatérialisme⁴⁴. La dimension des valeurs culturelles ne doit pas être réduite à des facteurs de court terme qui et elle renvoie dans le modèle des valeurs fondamentales de Shalom Schwartz⁴⁵ à l'universalisme, à la conformité / tradition ou à la sécurité. Enfin, leur lien avec le placement gauche/ droite a pu à être identifié dès les années 1980. C. Middendorp va noter par exemple que les électeurs néerlandais de cette époque se définissent politiquement selon deux axes, l'un socioéconomique, l'autre libertarien-autoritaire.

Néanmoins des évolutions récentes, notamment en termes de clivages politiques peuvent rendre obsolètes tant la dimension socioéconomique que la dimension culturelle des valeurs dans le positionnement gauche / droite. La globalisation semble transformer fortement les systèmes partisans européens⁴⁶. H. Kriesi et ses collègues postulent ainsi que ce phénomène produit des gagnants et des perdants de la mondialisation tant en termes de situations économiques que de représentations culturelles. De même, on peut se demander si d'autres valeurs et clivages comme la construction européenne⁴⁷ ou encore les problématiques environnementales⁴⁸ ne viennent pas redéfinir ce que gauche et droite veulent dire.

Dans cette partie, il s'agit donc 1) de vérifier si effectivement l'approche par les valeurs permet de comprendre les placements des individus ; 2) de déterminer quelles sont les valeurs qui fondent ces placements ; 3) de vérifier si les questions socioéconomiques demeurent, ainsi que les valeurs culturelles, notamment face aux nouvelles dimensions normatives émergentes.

Expliquer le placement gauche / droite en 2017

Dans un 1^{er} temps on se fonde sur l'enquête 2017 et ses différentes questions de valeurs regroupées en dimensions (socioéconomique, les culturelle, environnementales, pro- ou anti-Europe, pro- ou anti- globalisation, . On emploiera ici indistinctement les termes « social » ou « socioéconomique » pour traiter des valeurs de la « vieille politique »⁴⁹ ayant trait à la

⁴² Escalona, Fabien, Vieira, Mathieu, De Waele, Jean-Michel, *The Palgrave handbook of social democracy in the European Union*, Palgrave Macmillan, 2013.

⁴³ Rioufreyt, Thibaut, *Les socialistes face à la « Troisième voie » britannique. Vers un social-libéralisme à la française (1997-2015)*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2016.

⁴⁴ Grunberg, Schweisguth, 1990, op. cit., Tiberj, 2017, op. cit.

⁴⁵ Schwartz, Shalom, « Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications », *Revue française de Sociologie*, 47 (4), 2006, p. 929-968.

⁴⁶ Kriesi, Hanspeter, Grande, Edgar, Lachat, Romain, Dolezal, Martin, Bornshier, Simon, Frey, Timotheos, *West European Politics in the Age of Globalization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

⁴⁷ Belot, Céline, Cautrès, Bruno, Strudel, Sylvie, « L'Europe comme enjeu clivant. Ses effets perturbateurs sur l'offre électorale et les orientations de vote lors de l'élection présidentielle de 2012 », *Revue française de science politique*, 63 (6), 2013, pp. 1081-1112.

⁴⁸ Persico, Simon, « Un clivage, des enjeux: une étude comparée de la réaction des grands partis de gouvernement face à l'écologie », Thèse de doctorat sous la direction de Florence Haegel, Paris, Sciences Po, 2014.

⁴⁹ Inghelart, 1990, op. cit.

redistribution des richesses, à la taille et au rôle économique de l'État. On parlera de préférences « culturelles » ou « sociétales » pour couvrir la dimension des valeurs de la « nouvelle politique » relatives aux questions d'autoritarisme, de mœurs, d'immigration et de multiculturalisme. Ces deux axes de valeurs s'inscrivent dans l'approche des libéralismes économique et culturel de G. Grunberg et E. Schweisguth⁵⁰.

Pour approcher les positions des individus sur ces deux dimensions de valeurs, j'ai procédé par une analyse en composante principale, reprenant la méthode que j'ai utilisée précédemment⁵¹ et reprise ailleurs⁵². Elle consiste à partir de l'ensemble des indicateurs de valeurs disponibles ayant été répétés dans le temps (gage d'une certaine qualité) et on en extrait des facteurs de préférences socioéconomiques et des facteurs de préférences culturelles. Les autres dimensions étant nouvelles dans l'analyse, seuls les indicateurs disponibles dans le questionnaire ont été mobilisées et traités également par des analyses de composantes principales pour chaque dimension. La liste des questions utilisées et les principes de la méthode sont fournis en annexe.

Tableau 1 : modèles du placement gauche droite

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	droite vs. gauche	centre / nsp vs. Gauche						
facteur culturel (vers conservatisme)	.59 ***	.30***	.55***	.29***			.57***	.29***
facteur social (vers libéral)	.86***	.39***	.88***	.43***			.85***	.42***
facteur Europe (vers europhe)			.11	-.04			.16*	-.02
facteur politique (vers confiance)			-.02	-.19***			-.07	-.20***
facteur globalisation (vers favorable)			-.03	.06			-.012	.06
facteur environnement (vers défavorable)			.27***	.06			.28***	.06
Religion catholique pratiquant					1.67** *	1.11***	.60	.22

⁵⁰ Grunberg, Gérard, Schweisguth, Étienne, « Libéralisme culturel, libéralisme économique », in CEVIPOF, *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de Sciences Po, 1990, p. 45-70.

⁵¹ Tiberj, 2012, art. cité.

⁵² Gougou, Florent, Labouret, Simon, « La fin de la tripartition ? Les recompositions de la droite et la transformation du système partisan », *Revue française de science politique*, 63 (2), 2013, p. 279-302.

catho., prat. irreg.				1.05** *	.63***	.39*	.18
catholique non- pratiquant				.41	.47**	-.72	-.07
autre religion sans-religion (ref.)				-.02	.24	-.44	-.13
Profession indépendants				.44*	.68***	.22	.54
Prof. intermédiaires				-.23	.19	-.35	-.08
employés				-.09	.51***	-.57*	-.11
						-	
ouvriers				-.36*	.41***	*	-.26
inactifs				-.06	.36	-.094	-.08
cadres (ref.)							
cohortes 1941-1950				-.55**	-.15	-.44	-.13
				-		-	
1951-1960				.92***	-.30	1.21**	-.72
				-			
1961-1970				.74***	-.07	-.00	-.09
1971-80				-.36	.27	-.05	.12
1981-90				-.66**	-.05	-.31	-.05
1991 et après 1940 et avant ref.)				-.65**	-.07	-.50	-.26
constante	-.20**	-.21**	-.25**	-.12	-.05	-.60	-.41
R2	14%		16%		4%		18%

Le tableau 1 répond simultanément à plusieurs questions. D'abord, l'approche par les valeurs fait sens comme le montrent les parts de variance expliquées. Le modèle 3 fondé uniquement sur les variables sociologiques permet d'identifier des effets significatifs notamment du côté du rapport à la religion, mais il n'explique que marginalement les placements à gauche, à droite ou ailleurs. Le R2 plafonne à 4 %, contre 14% et 16% pour les modèles 1 et 2 fondés sur les valeurs. Le modèle 4 rassemble valeurs et caractéristiques sociologiques, et clairement ces dernières n'ont qu'un apport marginal sur l'explication du phénomène par rapport au modèle 2 qui n'inclut que les facteurs normatifs.

Bien sûr, mettre en concurrence des variables de natures très différentes est souvent trompeur, mais il s'agit ici de prouver que l'approche par les valeurs est légitime et pertinente sur le positionnement gauche / droite. Le modèle 4 montre bien que si les catholiques sont encore à droite, c'est avant tout pour des questions de valeurs et pas forcément à cause de la fréquentation de coreligionnaires comme le proposaient Claude Dargent et Guy Michelat⁵³. Les coefficients pour les catholiques pratiquants vont bien dans le sens attendu d'un placement plus fort à droite, mais ils restent peu ou faiblement significatifs. En revanche on

⁵³ Art. cité.

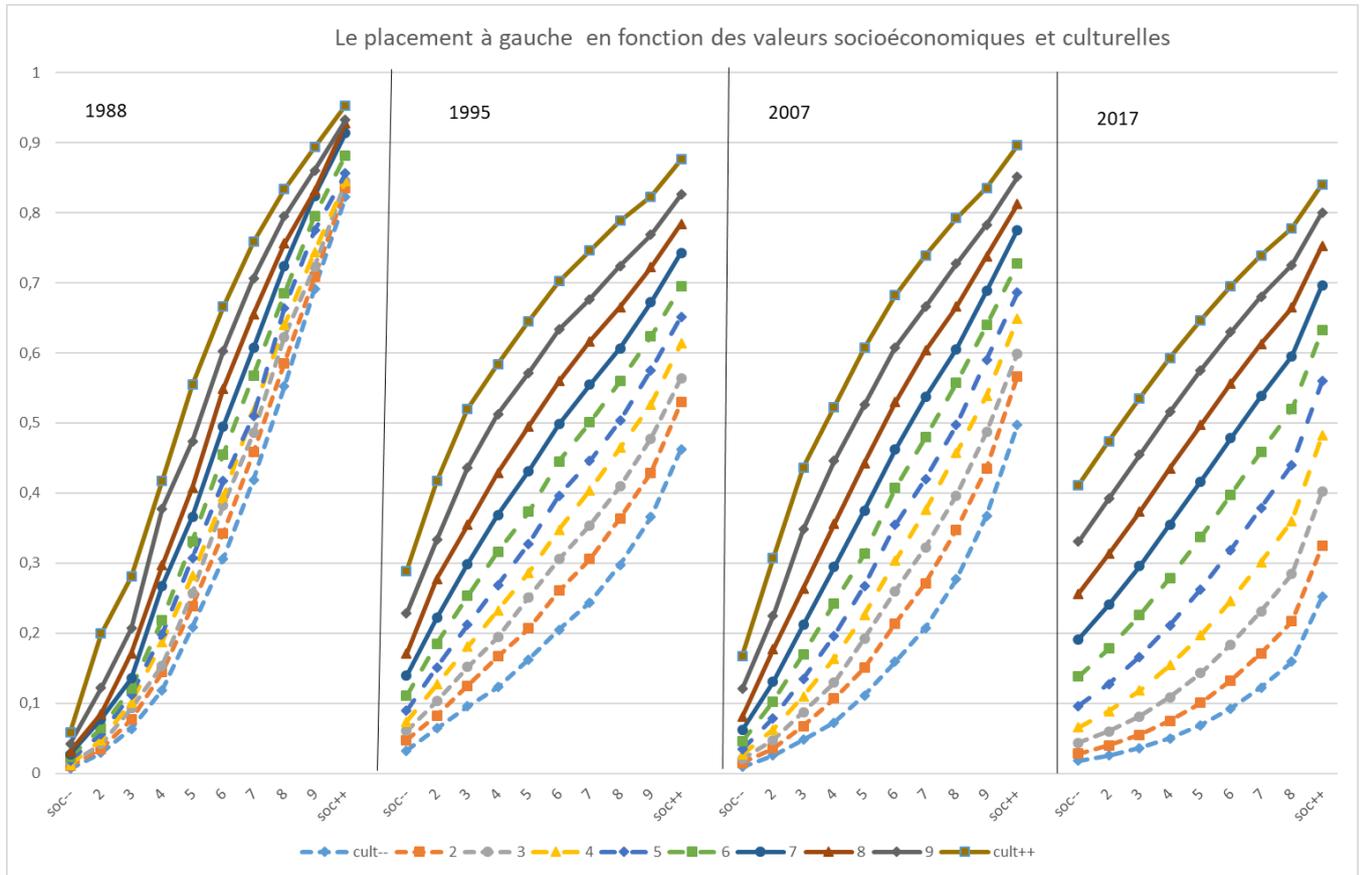
note une aversion significative des ouvriers par rapport aux cadres face au placement à droite, indépendamment de leurs valeurs, y compris économiques ou culturelles.

Le placement politique dépend essentiellement des valeurs socioéconomiques et des valeurs culturelles. À elles deux ces dimensions expliquent 14 % de la variance ; les autres ne permettent d'améliorer la capacité explicative du modèle que de 2 points. Les rapports à la globalisation ou à l'Europe n'ont pas d'impact significatif, sans doute parce que les interviewés les pensent à travers des cadres autour des inégalités sociales (valeurs socioéconomiques) ou multiculturelles (valeurs culturelles). Enfin, deux dimensions normatives ajoutent une part d'explication au placement politique. Le rapport à l'environnement est devenu une des logiques de différenciation entre la gauche et la droite, à côté des valeurs économiques et culturelles. Enfin, se défier des responsables politiques induit un retrait d'un camp ou d'un autre. Un individu qui aurait pu être de gauche (ou de droite) compte tenu de son profil de valeurs ne s'y place pas à cause du rejet que lui inspirent les responsables politiques censés incarner ce camp (ce qui caractérise aussi les post-baby-boomers). L'identification à la gauche ou à la droite est donc aussi influencée par les responsables politiques qui veulent les incarner. Ici se donne à voir l'un des mécanismes qui font que les placements gauche / droite varient selon les logiques de l'approche thermostatique de l'opinion.

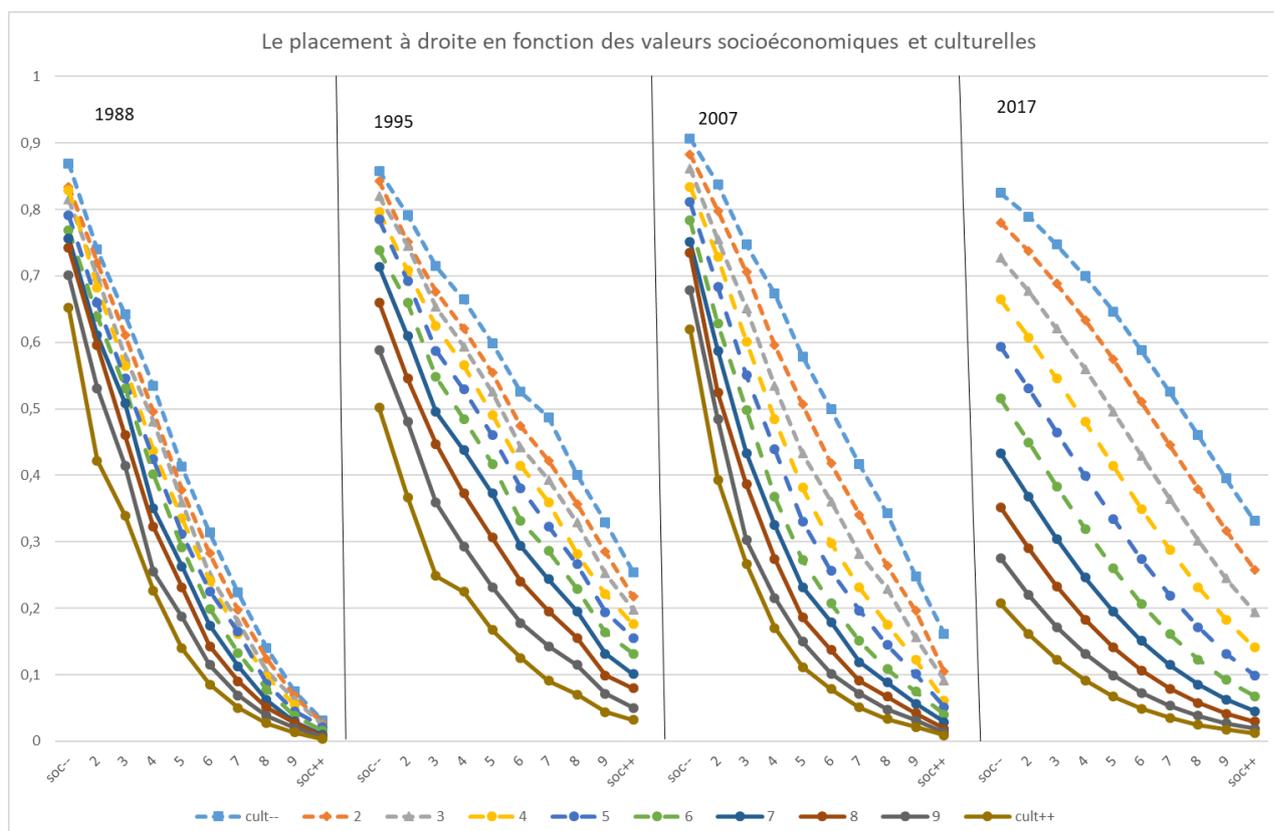
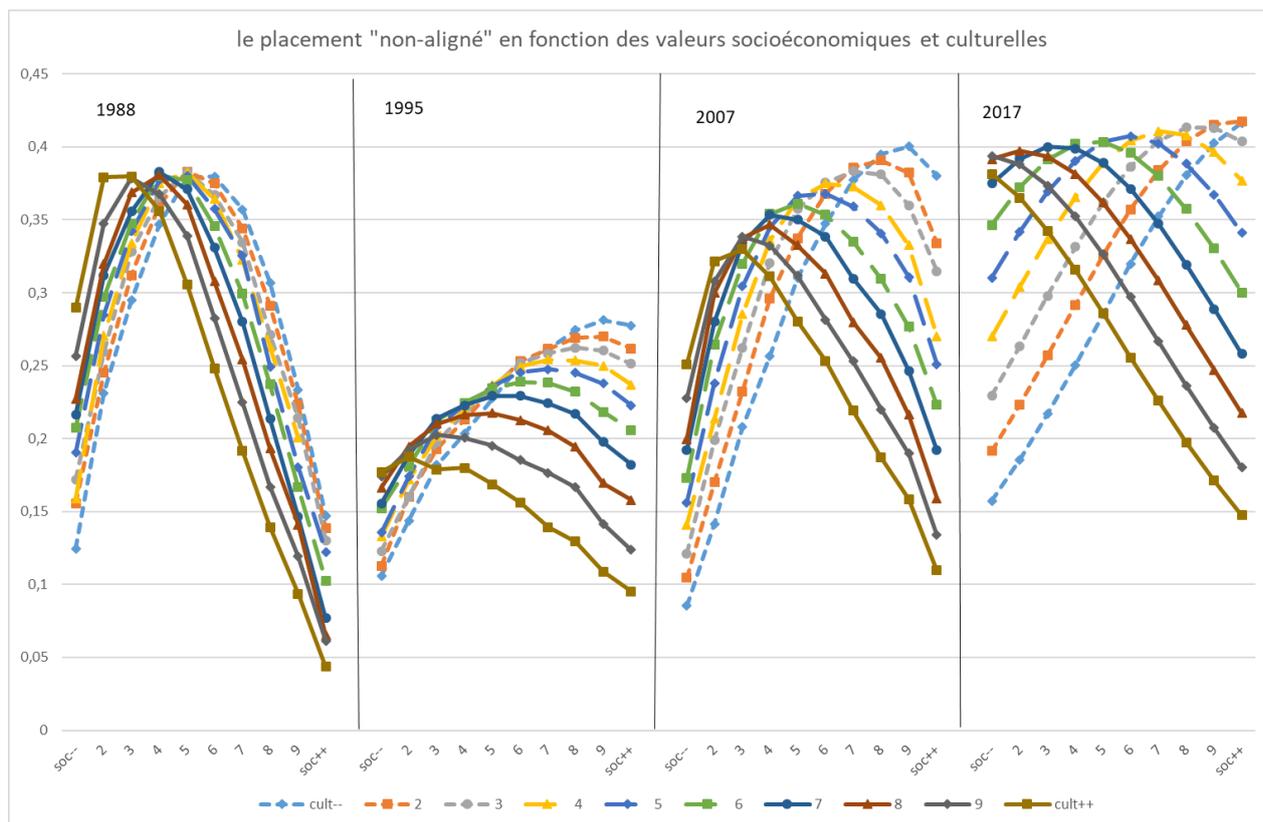
Les évolutions des logiques normatives de la gauche depuis 1988

Être de gauche, de droite ou d'ailleurs signifie-t-il toujours la même chose en 2017 qu'en 1988 ? C'est ce qu'on va essayer de vérifier en mesurant comment les placements sont reliés aux valeurs socioéconomiques et culturelles des individus depuis la fin des années 1980.

Graphique 5 : les logiques normatives des placements (1988-2017)⁵⁴



⁵⁴ Par souci de clarté, j'ai choisi de ne pas faire figurer ici les graphiques portant sur 2002 et 2012. Ils sont disponibles auprès de l'auteur et sur le site de la revue.



Sources : enquêtes postélectorales CEVIPOF-Sofrès 1988 et 1995, enquête postélectorale CEVIPOF-Ministère de l'intérieur-IFOP 2007, enquête électorale française 2017. Les données sont les probabilités de se placer dans un camp prédites par un modèle de régression logistique multinomiale.

Les fondements normatifs du positionnement gauche-droite ont considérablement évolué dans le temps. On le comprend bien quand on réfléchit à partir d'idéotypes. On peut en considérer quatre : le *libéral-libertaire* (contre la régulation de l'État, mais très tolérant culturellement), le *libéral-autoritaire* (contre l'État et culturellement conservateur), le *social-autoritaire* (pour la redistribution des richesses, mais culturellement conservateur) et le *social-libertaire* (socialement et culturellement progressiste).

La gauche et la droite de 1988 renvoient à un monde passé, celui d'une opposition essentiellement fondée sur des valeurs et attitudes socioéconomiques, comme la redistribution des richesses ou le rôle économique de l'État par exemple. À cette époque, les questions culturelles étaient présentes dans les valeurs des individus, mais ne coloraient pas leur positionnement politique. Les idéotypes social-autoritaire et social-libertaire se plaçaient presque uniquement à gauche (82% et 95% respectivement) et s'opposaient très fortement aux deux idéotypes libéraux qui penchaient très fortement pour la droite (65% de chances pour les autoritaires, 86% pour les libertaires).

Dès 1995, la nature normative de la gauche (et dans une moindre mesure de la droite) a évolué et s'est teintée de valeurs culturelles. Le refus ou le soutien à l'autoritarisme, la tolérance ou pour l'immigration et les combats culturels autour du rôle des femmes et de l'acceptation des minorités sexuelles deviennent un des moteurs d'une appartenance à un camp, particulièrement à celui de la gauche ou d'une prise de distance à ce camp. Les sociaux-libertaires ont 88% de chances de choisir la gauche alors que les socio-autoritaires ne sont plus que 46%. Dans le premier cas, la probabilité de se placer à gauche est restée stable par rapport à 1988, dans le second elle a presque été divisée par deux.. Parmi les libéraux-libertaires la probabilité d'un placement à gauche devient de 29% (+24 points par rapport à 1988) tandis que leur probabilité d'être à droite n'est plus que de 50%. La droite continue d'attirer fortement les libéraux-autoritaires. Les résultats sont sensiblement les mêmes en 2007.

En revanche, en 2017 la gauche et la droite se resserrent autour du seul idéotype social-libertaire ou libéral-autoritaire: 84% de chances de s'y placer dans le premier cas, 82% dans le second. À l'opposé la probabilité de se placer à gauche parmi les sociaux-autoritaires n'est plus que de 25% quand les libéraux-libertaires n'ont plus que 20% de chances de se placer à droite.. Autrement dit les valeurs culturelles ont pris encore plus d'importance dans le choix d'un camp politique.

Les non-alignés d'hier et d'avant-hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui quand on analyse le poids des valeurs. En 1988, comme pour le placement à gauche, c'est le positionnement des individus sur les questions de la vieille politique qui s'avère déterminant : la probabilité du non-alignement culmine parmi les électeurs à « mi-chemin » entre le progressisme social et le libéralisme économique. La probabilité de ce placement oscille entre 35% et 40% dans les déciles centraux, tandis qu'elle se situe autour de 5% à 15% chez les 10% des électeurs les plus socialement progressistes.

En 1995, à un moment de basses eaux pour les « non-alignés », ce placement culmine désormais parmi les sociaux-autoritaires (jusqu'à 25% de chance de se placer ainsi). Ils se distinguent désormais des sociaux-libertaires avec qui ils partageaient le même placement à gauche sept ans auparavant. À ce moment émergent les ouvriéro-lepenistes identifiés par

Nonna Mayer⁵⁵: ces individus sont particulièrement sensibles au discours welfare-chauvinisme qui répond à leur demande de protection et leur rejet de l'immigration. En revanche, le non-alignement n'est plus autant caractéristique des individus ayant une position moyenne sur les valeurs socioéconomiques qui se positionnent plus à gauche désormais (s'ils sont culturellement libéraux) ou à droite (s'ils sont culturellement conservateurs).

En 2007, le non-alignement est plus répandu, mais les logiques de 1995 se reproduisent et le poids des valeurs culturelles s'accroît.

En 2017, la diversité des raisons du non-alignement est frappante. On retrouve ainsi dans ce groupe des libéraux et des antilibéraux économiques des libéraux et des conservateurs culturels, mais aussi des modérés sur ces deux dimensions de valeurs. Si on reprend le cas des individus qui occupent les positions médianes en termes de valeurs culturelles (les déciles 5 et 6) leur chance de choisir cet alignement oscille entre 30% et 40% selon leurs positions socioéconomiques et culmine justement quand ils sont également modérés en matière de libéralisme économique. Ces doublements modérés vont se retrouver avec des électeurs aux profils très différents : les sociaux-autoritaires (comme en 1995 et 2007), mais aussi les libéraux-libertaires. Surtout le poids des valeurs culturelles a encore progressé : parmi le décile le plus social, l'écart entre les plus autoritaires et les plus libertaires est encore de 27 points et, parmi les plus libéraux économiquement, l'écart est passé de 6 en 1995 à 17 en 2007 et 24 en 2007. Pour résumer, le non-alignement rassemble donc des électeurs qui pourraient être attirés par des candidats aux positionnements idéologiques très différents, voire antagonistes : par exemple un candidat favorable aux globalisations économique et culturelle (pour les libéraux-libertaires) et un autre qui défendrait un État interventionniste en économie et la fermeture des frontières (pour les sociaux-autoritaires).

Au-delà du choix exprimé le 23 avril 2017, il est utile de mesurer comment se structure le potentiel électoral des différentes alternatives politiques

⁵⁵ 2002

Tableau 2 : le potentiel électoral des partis après la présidentielle 2017

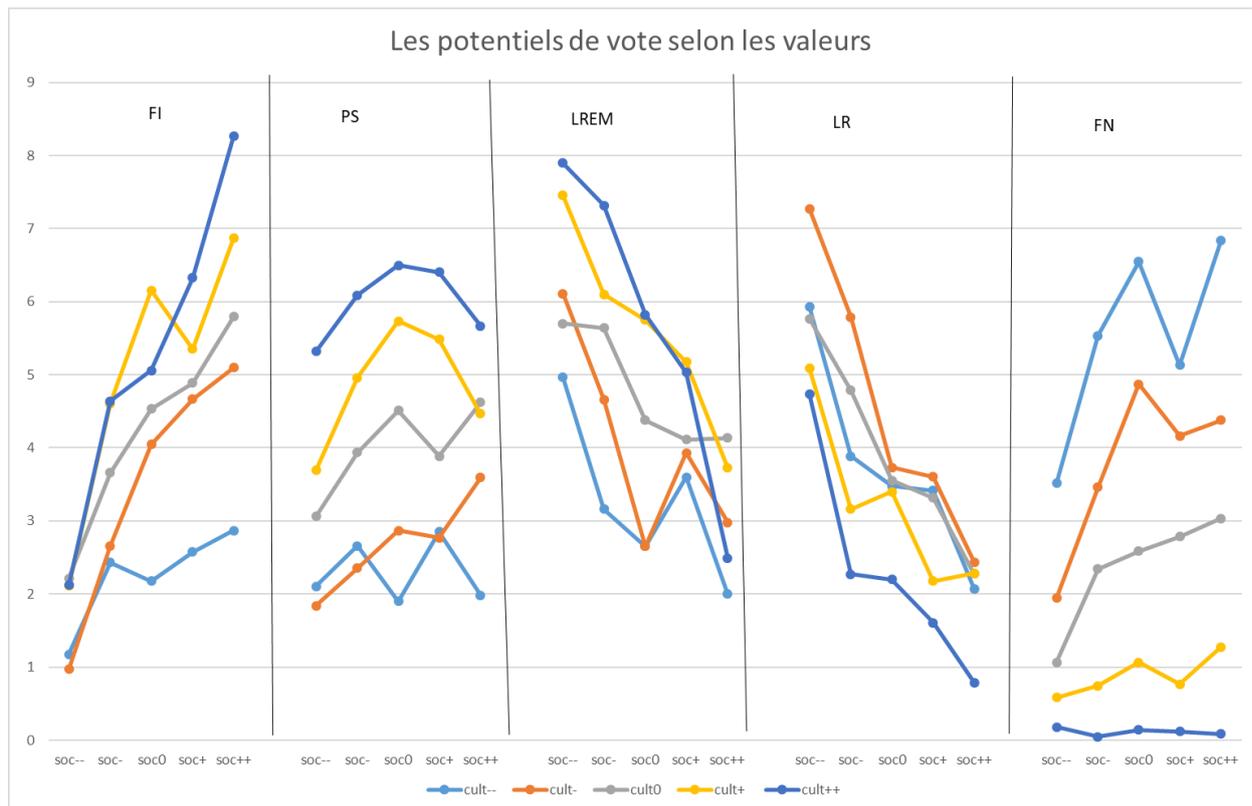
	PCF	FI	PS	EELV	LREM	LR	FN
gauche++	5,0	7,3	<u>5,2</u>	<u>5,3</u>	3,6	1,4	1,0
gauche+	3,1	<u>5,5</u>	6,0	5,3	<u>5,4</u>	2,1	0,9
centre/ refus	2,0	3,5	3,8	4,0	5,0	3,4	2,5
droite+	0,9	1,8	2,2	2,7	<u>4,9</u>	6,2	2,9
droite++	1,4	2,2	1,2	2,1	1,3	3,2	8,7
Total	2,3	3,9	3,9	4,0	4,7	3,6	2,4

Indubitablement, on ne peut considérer que la défiance face aux partis politiques s'est achevée en 2017⁵⁶. Ainsi, aucun parti n'est capable de susciter un vote potentiel chez la majorité des électeurs. LREM est le parti qui pourrait bénéficier du vote potentiel le plus large, mais il reste inférieur à 4.7/10. Surtout LREM apparaît plutôt comme un choix par défaut, à la différence de partis plus polarisants, qui rassemblent moins large, mais de manière plus intense. Les chances de voter pour la France Insoumise parmi les électeurs très à gauche sont de 7.3/10, et le FN atteint 8.7/ 10 chez les électeurs très à droite. En revanche LREM suscite des probabilités de votes moyennes assez faibles, mais sur un spectre politique plus large : 5/10 chez les « centristes », de 5.4/10 chez les électeurs assez à gauche, ce qui met ce parti au niveau de la France Insoumise, d'ELLV et donc derrière le PS et de 4.9/10 chez les électeurs assez à droite (derrière les Républicains).

Il est donc trop tôt de conclure à la fin du PS ou d'EELV sur la base de cette enquête. Ces organisations conservent une aura dans l'électorat, même après les résultats catastrophiques d'avril 2017. Ni LREM, ni la France insoumise ne peuvent donc prétendre incarner à elles seules le peuple de gauche. Les électeurs très à gauche sont nombreux à intégrer dans leur espace des possibles les trois partenaires historiques de la gauche plurielle, tandis que chez les électeurs assez à gauche le PS reste le premier choix, même si ces électeurs penchent aussi pour les écologistes ou les insoumis. L'espace des possibles reste donc particulièrement fluide à gauche. Les mouvements électoraux internes qu'on connaît depuis 2002 risquent bien de persister après 2017.

Graphique 7 : Le potentiel électoral des principaux partis selon les préférences normatives

⁵⁶ En plus de la côte de popularité du président Macron déjà évoqué précédemment, une enquête de l'IFOP réalisée en octobre 2017 confirme cette analyse : LREM suscite 57% de mauvaises opinions, la France Insoumise, 67% , les Républicains, 69%, le FN, 75% et le PS 79%.



L'analyse des probabilités de vote selon les deux principales dimensions de valeurs font apparaître clairement quatre pôles qui chacun renvoie à l'un de nos idéotypes. La France Insoumise attire essentiellement des électeurs sociaux et libertaires (8.2/10 parmi les plus attachés à ces valeurs) alors que les libéraux économiques quelle que soit leur position sur les valeurs culturelles la rejettent. Les socio-autoritaires soutiennent essentiellement au Front National⁵⁷. Les républicains sont soutenus essentiellement par les libéraux autoritaires, même s'ils attirent encore parmi les libéraux-libertaires. Mais ce dernier groupe privilégie largement LREM. En revanche, le PS semble pris en étau en ce qu'il garde encore un certain écho parmi les libéraux culturels, mais la plupart du temps il apparaît comme un second choix.

Conclusion

Il est encore trop tôt pour conclure à ce que 2017 implique en termes d'offre et d'ordre partisans. Cette élection pourrait ouvrir la voie à un système partisan à quatre pôles, ce que Florent Gougou et Simon Persico⁵⁸ qualifient de nouveau « quadrille bipolaire » : un premier social-libertaire (FI, PS EELV), un deuxième libéral-autoritaire (les Républicains), un troisième libéral-libertaire (LREM) et un quatrième social-autoritaire (FN). Une autre possibilité suggérée par Pierre Martin⁵⁹ à partir d'une approche inspirée par la théorie de H. Kriesi, serait qu'on se dirige vers un système partisan à trois pôles : un pôle « démocrate-écologiste », un pôle « libéral-mondialisateur », un pôle « conservateur-identitaire ». Mais, cette séquence électorale peut tout aussi bien être une élection déviante, produite par un

⁵⁷ Ce résultat contribue d'ailleurs à remettre en cause cette idée très répandue dans les débats publics que « les extrêmes se rejoignent ».

⁵⁸ Gougou, Florent, Persico, Simon, "A new party system in the making? The 2017 French presidential election." *French Politics*, 2017, p. 1-19.

⁵⁹ Martin, Pierre, « Un séisme politique : L'élection présidentielle de 2017 », *Commentaire*, 158 (2), 2017, p. 249-64.

ensemble de phénomènes conjoncturels. Ce serait se tromper sur les racines du vote Macron que de postuler que ce choix est stabilisé. Une partie de ses soutiens vient de la gauche et s'explique par le rejet des socialistes et les seconds tours qui pouvaient se dessiner. De nombreux électeurs de gauche ont préféré le moindre mal d'un candidat En marche à un candidat de droite particulièrement clivant. Plusieurs futurs politiques sont donc possibles. On peut assister au début d'un réalignement qui va faire d'En marche un parti dominant et pourrait marginaliser la gauche d'en haut (et conséquemment d'en bas). On peut aussi assister à une transformation de l'offre de gauche avec l'émergence de nouvelles organisations (comme la France Insoumise ou le Mouvement du 1^{er} Juillet), ou alors on sous-estime la résilience du Parti Socialiste.

Mais il se dégage de nos analyses que la gauche et la droite d'en bas, celle des électeurs, n'ont pas disparu. Bien sûr le nombre de citoyens qui s'en réclament est particulièrement faible, mais cela s'était déjà produit notamment au début des années 1990. Ensuite, il faut constater les évolutions de ce que veut dire être de gauche ou de droite : ces placements continuent de se nourrir des valeurs socioéconomiques, mais, mais aussi de progressisme ou de conservatisme culturel et commence à se cliver autour de l'écologie. Autrement dit, nos analyses s'éloignent bien de la conception essentialiste des divisions politiques. La gauche comme la droite évoluent en fonction de la politisation de certains débats et valeurs, du maintien ou non de certains clivages. Ces camps peuvent être en mal d'incarnation politique et le nombre d'électeurs qui s'en réclament être faible, mais gauche et droite sont toujours debout.

Annexe 1 : Listes des questions utilisées pour construire les facteurs de valeurs

Facteur socioéconomique

Les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment (accord / désaccord en 4 modalités).

Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres (accord / désaccord en 4 modalités).

Il faudrait réduire le nombre de fonctionnaires (accord / désaccord en 4 modalités).

Pour faire face aux difficultés économiques, pensez-vous qu'il faut...

1. Que l'État fasse confiance aux entreprises et leur donne plus de liberté
2. Ou, au contraire, que l'État les contrôle et les réglemente plus étroitement

Pensez-vous qu'il faut accorder la priorité dans les prochaines années... ?

1. À la compétitivité de l'économie française
2. À l'amélioration de la situation des salariés

Facteur culturel

La femme est faite avant tout pour avoir des enfants et les élever (accord / désaccord en 4 modalités).

Il est normal qu'une femme puisse choisir d'avorter (accord / désaccord en 4 modalités).

Dans la société, il faut une hiérarchie et des chefs (accord / désaccord en 4 modalités).

L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa vie (accord / désaccord en 4 modalités).

Il est normal que des couples homosexuels puissent adopter des enfants (accord / désaccord en 4 modalités).

Il faudrait rétablir la peine de mort (accord / désaccord en 4 modalités).

La présence d'immigrés en France est une source d'enrichissement culturel (accord / désaccord en 4 modalités).

Les Français musulmans sont des Français comme les autres (accord / désaccord en 4 modalités).

Il y a trop d'immigrés en France (accord / désaccord en 4 modalités).

En pensant à l'école, avec laquelle de ces deux opinions êtes-vous le plus d'accord ?

1. L'école devrait donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort
2. L'école devrait former avant tout des gens à l'esprit éveillé et critique

Facteur Europe

Il faut renforcer les pouvoirs de décision de l'Europe, même si cela doit conduire à réduire la souveraineté de la France (accord / désaccord en 4 modalités).

L'Union européenne est un problème pour le fonctionnement de la démocratie en France (accord / désaccord en 4 modalités).

D'une façon générale, pensez-vous que le fait pour la France de faire partie de l'Union européenne est...

1. Une bonne chose
2. Une mauvaise chose
3. Ou une chose ni bonne, ni mauvaise

Tout bien considéré, estimez-vous que la France a bénéficié ou non de son appartenance à l'Union européenne ?

1. La France a bénéficié de son appartenance à l'Union européenne
2. La France n'a pas bénéficié de son appartenance à l'Union européenne

Facteur globalisation

Les conséquences économiques de la mondialisation sont extrêmement négatives pour la France (accord / désaccord en 4 modalités).

Des barrières douanières et le protectionnisme économique devraient être rétablis (accord / désaccord en 4 modalités).

La mondialisation réduit beaucoup le pouvoir des gouvernements nationaux (accord / désaccord en 4 modalités).

La mondialisation empêche la démocratie de bien fonctionner actuellement en France (accord / désaccord en 4 modalités).

Facteur environnement

Si on veut vraiment préserver l'environnement pour les générations futures, on sera obligé de ralentir très sérieusement notre croissance économique (accord / désaccord en 4 modalités).

Êtes-vous tout à fait favorable, plutôt favorable, plutôt opposé(e) ou tout à fait opposé(e) à la production d'énergie par des centrales nucléaires ?

1. Tout à fait favorable
2. Plutôt favorable
3. Plutôt opposé(e)
4. Tout à fait opposé(e)

Pour vous, le changement climatique dont on entend parler est-il avant tout... ?

1. Un phénomène provoqué par l'activité humaine
2. Un phénomène naturel comme la Terre en a toujours connu dans son histoire
3. Un phénomène dont on ne connaît pas l'origine

Facteur défiance

Dans l'ensemble, êtes-vous très satisfait(e), assez satisfait(e), pas très satisfait(e) ou pas satisfait(e) du tout du fonctionnement de la démocratie en France ?

La plupart des responsables politiques ne se préoccupent pas des gens comme nous (accord / désaccord en 5 modalités).

La plupart des responsables politiques sont dignes de confiance. (accord / désaccord en 5 modalités).

Les responsables politiques sont le principal problème en France (accord / désaccord en 5 modalités).

Annexe 2 : les mesures des préférences normatives

On se propose ici de rappeler à grands traits la méthode suivie pour construire les mesures des préférences culturelles et socioéconomiques des électeurs. Le lecteur qui souhaite en savoir plus pourra se référer à notre article « La politique des deux axes : variables sociologiques, valeurs et votes en France (1988-2007) » et notamment à son annexe méthodologique.

Nous avons deux objectifs : 1) la comparabilité dans le temps ; et 2) la robustesse des mesures empiriques des dimensions socioéconomique et culturelles. Les enquêtes électorales françaises se sont caractérisées par une faible culture des séries de questions. C'est ainsi qu'entre 1988 et 2017 seules deux questions de valeurs socioéconomiques ont été posées systématiquement ; les opinions à l'égard des privatisations et à l'égard du profit. La situation est moins mauvaise pour les valeurs culturelles puisqu'on dispose de séries sur la peine de mort, le nombre d'immigrés ou encore du rôle de l'école. Mais dans les deux cas, on ne dispose pas de suffisamment de questions couvrant l'ensemble de la période pour constituer des échelles d'attitudes suffisamment robustes et fiables.

Face à cette situation, nous avons émis les postulats suivants :

- 1) à la suite de la littérature sur la question, il existe bien deux dimensions de valeurs, l'une culturelle, l'autre socioéconomique.
- 2) les questions de sondage disponibles sont donc autant d'épreuves pour mesurer ces préférences normatives.
- 3) Certaines questions sont plus à même de le faire que d'autres.

Dès lors il s'agissait à partir des méthodes d'analyse de données d'extraire des facteurs pour chaque dimension de valeurs et chaque enquête (soit au final 6*2 cas). Nous l'avons fait en recourant à des analyses en composante principale, des analyses factorielles et des analyses de correspondances dédoublées, avec des résultats très concordants. Pour assurer la comparabilité de ces facteurs on a mené plusieurs opérations. 1) Nous avons sélectionné un sous-ensemble de questions, celles qui avaient été posées à au moins deux reprises, considérant que leur reproduction était significative de leurs qualités intrinsèques. 2) nous avons également normé-centré les différents facteurs : tous sont de moyenne 0 et une unité correspond à un écart type. 3) On s'est efforcé de vérifier que les facteurs mesuraient bien le même phénomène en analysant leurs relations dans le temps avec différentes variables d'intérêt.

Cette démarche ne permet pas de mesurer les évolutions des électeurs dans le temps en matière de préférences socioéconomiques ou politiques (ce qui aurait été possible avec une échelle d'attitude ou encore avec des techniques comme le mood⁶⁰), mais on dispose d'une mesure de leurs positions relatives par rapport à l'ensemble de leur échantillon sur ces dimensions. On peut dire s'ils appartiennent au 10% les plus conservateurs culturellement en 2017 ou en 1988. L'objectif reste ici de vérifier si une différence de positionnement individuel

⁶⁰ Stimson, James, Thiebaut, Cyrille, Tiberj, Vincent, "The evolution of policy attitudes in France." *European Union Politics* 13.2, 2012, p. 293-316.

sur le facteur socioéconomique, le facteur culturel ou sur les deux induit des positionnements idéologiques différents.